

ENTRE
LES
FEUILLES

Il dit de cette pièce qu'elle est née avant tout du plaisir de retrouver des camarades avec lesquels il n'avait pas joué depuis longtemps. Il dit : « le plaisir, avant tout », et c'est celui des amitiés qui fondent le territoire d'une vie au point de vouloir travailler avec à chaque fois que possible ; celui qui est moteur parce qu'il a à voir avec la générosité. Cette évidence. Des retrouvailles, donc, avec ses compères, puisqu'il s'agit de parler des copains, de ces « relations amicales qui ont besoin d'un peu d'entretien mais qui peuvent traverser une vie toute entière. C'est important, surtout lorsque le monde est si compliqué, difficile, et que l'on ne sait pas toujours à quoi se raccrocher. » De ce monde contemporain qu'il chronique, commente, dissèque au quotidien, il souligne combien il contient de violence, de colère entre les relations humaines, haine sourde à désarmer : « chacun-e est tellement dans son île bardée de murs, on ne peut que tenter des ouvertures. »

Sur scène, les rapports entre les trois amis sont parfois cruels, parfois tendres, les rires du public jamais les mêmes, comme les vagues du lac dont on ne sait bien d'où elles surgissent mais qui se dressent, et enveloppent. « Lors des répétitions, nous nous demandions parfois ce qui ferait rire, mais chaque soir c'est différent, et c'est ça le théâtre, cette façon de ressentir une émotion, jamais la même, mais de la ressentir ensemble. Et puis dans un texte, j'aime qu'il y ait tout, qu'il y ait aussi de la chair, du doute, de l'inconnu. Cette pièce, ce n'est pas juste une conversation de salon entre bourgeois, ce serait terrible si c'était ça. Ce sont des gens qui interrogent leurs relations, leurs affections, autant que la place du Temps. » Il ajoute ainsi du texte d'« Art » qu'il est écrit comme une partition, avec un rythme et une langue soutenus, et que c'est ce qu'il défend avant tout : la poésie. Celle qui déplace l'intime.

Alors lorsque François Morel travaille, « Molière n'est jamais loin, Jules Renard est tout près », et puis, il y a Sempé, avec cette ligne, cette simplicité, « un tout petit bonhomme pour raconter tout l'univers ». Des peintres, il aime leurs dessins. Leurs esquisses. Le dépouillement d'un trait qui raconte tant de choses. « Dans les tout-petits dessins de grands artistes, il y a tout. Par exemple chez Rembrandt. Son génie est déjà dans

ses brouillons. La simplicité, c'est aller à l'essentiel. C'est le plus dur, et le plus sublime. Les dessins de Rembrandt, c'est « juste » un trait, mais ce trait rapproche l'humanité. » Et puis, avec lui, toujours, se tient pas loin, éternellement présente : Zouc. « Une si grande artiste. Elle nous faisait tellement rire. On repartait de ses spectacles avec un fond de mélancolie humaine, le cœur rempli autant que déchiré... ». Raymond Devos, Roland Dubillard, Zouc, Yasmina Reza, c'est une traversée de la nature humaine, avec beaucoup d'amour, et beaucoup d'exigence. François Morel se promène dans Paris, va au kiosque chercher son journal, écoute Georges Bizet et *Les Pêcheurs de perles*, opéra en trois actes créé en 1863 narrant l'amitié éternelle entre deux hommes pêcheurs de perles amoureux de la même femme ; écoute Jacques Offenbach dont il dit la musique joyeuse. « De celles qui donnent de l'énergie. » On lui demande encore comment il aime se présenter, lui, le chanteur, l'humoriste, le metteur en scène. « J'aime bien le mot de fantaisiste. Cela réunit tout ».

